

Acronyme	AlféaRT
Titre complet	Arts, langages, formation, éducation, apprentissages : recherche et transfert

Présentation du problème (résumé)

Le projet AlféaRT se donne deux visées non dissociées. Son premier volet est de chercher à recenser et à élaborer scientifiquement les problèmes inséparablement théoriques et pratiques que rencontrent les enseignants, spécialistes ou polyvalents, quand ils cherchent à donner toute sa place à une éducation aux arts et par les arts, en développant ses *apports propres* en lien avec les compétences clefs (EU, 2006) tout en l'articulant de manière optimale aux autres domaines d'enseignement. La méthodologie fait appel aux méthodes de l'analyse de l'activité par observation outillée et entretiens. La seconde visée est la conception d'une ressource multimédia multi-utilisateurs, qui puisse servir à la recherche et à la formation, construite à partir de l'analyse des besoins formulés par les acteurs et des pratiques réelles. En retour, la conception de cette ressource et les retours d'usage renvoient de nouvelles questions de recherche.

1. Objectifs scientifiques et technologiques

Contexte international : un domaine de recherche actif ([accéder aux références en ligne](#))

L'intégration optimale de l'éducation aux arts et par les arts [désormais ÉA] au projet éducatif des sociétés est une préoccupation universelle, comme en témoignent les recommandations d'institutions internationales comme l'UNESCO (Unesco, 2006, 2010; Bamford, 2009), l'OCDE (Winner, 2014) ou la Commission européenne (European agenda for culture in a globalizing world : EC, 2007 ; Eurydice, 2009) :

“The Seoul Agenda calls upon UNESCO Member States, civil society, professional organizations and communities to recognize its governing goals, to employ the proposed strategies, and to implement the action items in a concerted effort to realize the full potential of high quality arts education to positively renew educational systems, to achieve crucial social and cultural objectives, and ultimately to benefit children, youth and life-long learners of all ages” (UNESCO, 2010).

Dans son dernier rapport consacré à l'impact de l'ÉA sur « les compétences qui favorisent l'innovation au sein de nos économies et de nos sociétés : créativité, imagination, communication et travail en équipe... » (Ischinger, 2014), l'OCDE fait une revue de travaux scientifiques (Winner, 2014) qui atteste que l'ÉA apporte sa contribution à la formation de compétences, de modes de pensée et de connaissances cruciales pour les sociétés actuelles : l'éducation au vivre-ensemble, au partage des valeurs et à la tolérance (compétences comportementales et sociales, scolaires ; Deasy, 2002 ; Kerlan, 2015) ; la sensibilité, la créativité et la pensée critique (Winner, 2015 ; Burke & McGuigan, 2008). En outre, leurs apports originaux aux apprentissages dits fondamentaux (y compris instrumentaux : langage, numérique) invitent à leur donner toute leur place : l'ÉA sollicite des compétences techniques, dont une conception étendue de la *literacy* (lui donnant le sens élargi d'une *multilittéracie* étendue à tous les langages, au sens des *21st century skills* : Barton, 2014 ; Duncum, 2004, Albers & Sanders, 2010). Elle est aussi inséparablement une éducation culturelle (EU, 2006 : 9, compétence-clef #8 « cultural awareness »).

Pour autant, le rapport conclut que l'ÉA est à maintenir comme champ de pratiques et de savoirs irréductibles et spécifiques, indépendamment de justifications extrinsèques (McCarthy, 2004) :

« Arts have been in existence since the earliest humans, are parts of all cultures and a major domain of human experience, just like science, technology, mathematics, and humanities. The arts are important in their own rights for education » (Winner, 2014 : 20).

Mais il conclut aussi sur la nécessité de recherches sur les pratiques d'enseignement qui pourraient assurer que l'ÉA puisse atteindre des objectifs aussi exigeants.

Contexte et enjeux en France : une demande institutionnelle et professionnelle

En France, l'éducation artistique et culturelle est inscrite par la loi de Refondation de l'école (art. 10) comme un des piliers du *Socle Commun de Compétences, de Connaissances et de Culture* (MEN, 2013). Les nouveaux programmes (CSP, 2015) invitent à développer des pratiques artistiques variées, des rencontres dans les lieux et avec les acteurs de l'art, qui contribuent à des apports de connaissances, de savoir-faire (par exemple numériques, langagiers...), et d'attitudes (curiosité, ouverture à l'autre, inventivité...) qui relèvent d'abord des arts en tant que tels, mais aussi d'apprentissages visés aussi par d'autres disciplines. Il est aussi demandé de développer des approches interdisciplinaires (parcours d'éducation artistique et culturel, enseignements pratiques interdisciplinaires, histoire des arts...). Ces injonctions invitent les institutions éducatives à construire ces projets en lien avec les institutions culturelles (appel conjoint des deux ministères, MEN & MC, 2015). C'est donc aussi un enjeu pour les acteurs de l'art et de la culture (institutions, associations...) que d'être partie prenante dans cette mission éducative partagée. Ces enjeux appellent une réflexion scientifique, en particulier dans une visée de description, de compréhension articulée avec les problèmes de formation, car les institutions de l'éducation comme celles de la culture partagent le besoin de concevoir des formations croisées appuyées sur la recherche.

Identification du verrou à lever : développer recherche et transfert

Le rapport OCDE s'achève sur une série de « domaines de recherche suggérés » pour des travaux à venir. L'un des axes proposés est :

“[To] study the relative effectiveness of different kinds of pedagogies, assessments and curricula in fostering various kinds of learning outcomes in the arts and, possibly, simultaneous development of skills and habits of mind that can be used in other domains” (Winner, 2014 : 259).

Si les études sur les effets existent, peu de travaux sont disponibles en réponse aux questions suivantes : sur quelles bases les enseignants effectuent-ils des choix pédagogiques et didactiques qu'ils jugent cruciaux, *lorsqu'ils visent une ÉA qui s'intègre au projet éducatif global sans sacrifier sa nature et ses apports propres* ? Comment définissent-ils les problèmes prioritaires en ÉA ? Comment se donnent-ils des critères d'évaluation ? Enfin, quelles ressources qui leur sont utiles pour y faire face. En résumé : *comment travaillent-ils pour développer le potentiel éducatif intrinsèque et extrinsèque du domaine des arts ?*

Nous postulons que ces questions pratiques sont indissociables de questions théoriques au cœur des sciences de l'art (Par exemple, qu'est-ce qu'une pratique *artistique* ? Qu'est-ce qu'une pratique *culturelle* ? Qu'est-ce qu'*enseigner un art* ?...). Ces questions appellent des recherches où les sciences de l'art sont croisées avec les sciences sociales, les sciences de l'apprendre et de l'éducation, les sciences du travail et de l'activité et les sciences de la formation. Quels impacts potentiels induit une meilleure intégration de l'ÉA sur la transformation même des pratiques professionnelles ?

Car les revues de travaux font apparaître que manquent des recherches à échelle fine sur les pratiques pédagogiques :

« Better understanding the relative effectiveness of different kinds of pedagogies in different arts forms on the acquisition of artistic skills themselves is another key area for research on arts education” ((Winner, 2014 : 261)

et que c'est la formation qui semble faire difficulté :

“Many educational systems rely on generalist teachers to teach arts subjects, especially to younger children. Teaching the arts to a high standard is challenging, so it is not surprising to find that primary teachers in particular lack confidence in teaching the arts (Taggart, 2004). There would appear to be a need to consider both the initial preparation of teachers to teach

arts subjects and the arrangements for continuing professional development, to enable arts teachers to update their knowledge and develop their skills” (Eurydice, 2009 : 10).

La conception et l'expérimentation de ressources nourries par la recherche est en soi un enjeu majeur, pour outiller le pouvoir d'agir d'acteurs de mondes professionnels différents en contact (éducation, art, culture), qui pour le plus grand nombre ne sont pas spécialistes d'ÉA. C'est pourquoi le projet AlféaRT cherche à coupler recherche fondamentale et recherche technologique.

Objectifs scientifiques et technologiques

Le projet AlféaRT vise à coupler étroitement deux visées dans une logique translationnelle (HCERES, 2014).

La première est théorique, dans un cadre pluridisciplinaire. Il s'agit de recueillir (approche clinique), et d'élaborer scientifiquement (approche « recherche fondamentale ») les questions que se posent les acteurs (les enseignants et leurs partenaires de projet) quand ils conçoivent, mettent en œuvre et évaluent les situations d'enseignement/d'éducation aux/par les arts qui leur sont prescrites.

Questions de recherche initiales : Comment les sciences de l'art permettent-elles de comprendre les préoccupations des acteurs en croisant plusieurs regards disciplinaires (sciences de l'art, sciences de l'éducation [artistique], sciences sociales, sciences du travail) ? Parmi ces préoccupations : comment les acteurs redéfinissent-ils les finalités de l'ÉA, et en particulier les enjeux d'éducation/d'apprentissage ? Comment l'art se fait *effectivement* à l'école et *quel art* ? Comment les enseignants font-ils face à la double injonction de développer une ÉA *pour elle-même*, avec son temps et ses finalités propres, et la demande croissante d'ouverture interdisciplinaire :

« the trend for more cross-curricular work, involving arts and other (non-arts) subject areas working together on creative and/or cultural themes” (Eurydice, 2009 : 12).

La seconde visée est technologique. AlféaRT considère que la question majeure dans le domaine est celle du « transfert », défini comme *appropriation par les acteurs* non des résultats de la recherche « bruts », mais des pratiques d'acteurs mises en partage et validées par la recherche dans des dispositions de *conception continuée dans l'usage* valorisant la recherche collaborative. La spécificité de ce volet du projet consiste à développer *en regard* la construction théorique et un outil évolutif et participatif, multi-utilisateurs et multi-usages, qui permettrait de mettre en relation les apports des recherches, les analyses produites sur les situations collectées, et les retours d'usage de certains des contenus, mis en forme pour être accessibles pour la formation. La ressource ainsi construite permettrait en particulier de s'appuyer sur l'expérience des acteurs en situation et de solliciter leur point de vue (développer leur pouvoir d'agir plus qu'imposer des conduites modélisées).

Questions de recherche initiales : Au stade de la conception : comment les acteurs définissent-ils des ressources jugées utiles ? En particulier quelles ressources théoriques mais aussi pratiques leur sont utiles et comment les traitent-ils ? Au stade de l'expérimentation du prototype, comment les acteurs intègrent-ils les apports de la ressource numérique dans leurs pratiques (approche ergonomique) ? Comment souhaitent-ils la faire évoluer ?

AlféaRT ne dissocie pas ces deux visées qu'il entend mener conjointement. Le volet théorique du projet permet d'ancrer le questionnement dans la mémoire multidisciplinaire des recherches en ÉA, mais AlféaRT souhaite privilégier la circulation entre des questions qui relèvent d'une recherche fondamentale et des questions qui relèvent d'une recherche clinique et technologique. Il n'y a pas seulement transfert, car le processus même de transfert renvoie en retour des questions pour un travail théorique renouvelé, par exemple en reformulant certaines questions fondamentales posées par une *éducation aux arts et par les arts*, dans sa dimension épistémologique, anthropologique et instrumentale. Ainsi la perspective applicative redéfinit à son tour le volet fondamental.

2. Organisation du projet et moyens mis en œuvre

Méthodologie

Les différentes équipes du réseau AlféART se répartissent les terrains d'observation et d'expérimentation, en fonction de leur contexte de travail (formation d'enseignants, spécialistes ou polyvalents, primaire ou secondaire ; suivi d'actions de collaboration éducation nationale-institutions culturelles...). La première année est consacrée à la collecte, à la sélection et au traitement de questions-clefs prioritaires pour les acteurs dans les situations qu'ils jugent emblématiques des problèmes professionnels, pratiques et théoriques, posés par la mise en œuvre de la demande institutionnelle (logique de l'analyse de l'activité). Les données collectées sont des vidéos, des observations, des entretiens selon diverses modalités (explicitation, autoconfrontation, commentaires d'outils ou de productions d'élèves, etc.). Ce questionnement est le matériau d'un premier projet de thèse.

La seconde année est consacrée à l'analyse du matériel collecté en fonction des questions prioritaires identifiées par les acteurs, mais aussi à la collecte et à l'élaboration nourrie par la recherche des solutions qu'ils ont élaborées et des ressources qu'ils se sont données (logique ergonomique). Un prototype (modèle réduit) de la ressource est ainsi élaboré, à partir du croisement entre les problèmes jugés les plus exemplaires et les situations-types qui les illustrent (par exemple, à partir de matériel vidéo complété de transcriptions, de productions d'élèves, etc.). Ce travail nécessite de la production de matériel numérique (vidéo, image, son essentiellement), des transcriptions, des analyses (poste post-doc) et un appui technique pour la production de l'outil (ingénierie numérique assurée par les services de l'ENS de Lyon). Vu les délais, il ne peut s'agir que d'un prototype exploratoire.

La troisième année est consacrée à l'expérimentation des usages de l'outil de formation, usages individuels autonomes ou dans une formation collective, etc. Le principe de la ressource n'est pas de proposer des modèles de « bonnes pratiques » transposables par imitation, mais plutôt des supports pour une réflexion documentée à l'usage d'auto-formation ou de formation collaborative. La démarche ne relève pas de la simple application, mais d'une logique de la « conception continuée dans l'usage » (Béguin & Darses, 1998). Cette part du projet est le matériau du second projet de thèse.

Consortium ([consulter les publications](#))

AlféART est un consortium soutenu par un PEPS 2015 « éducation » (PALSE Lyon-St Etienne) qui regroupe des équipes de recherche travaillant dans le domaine de la formation des enseignants.

- Le porteur de projet AlféART est [Jean-Charles Chabanne](#), PU à l'ENS de Lyon/Institut français de l'éducation (laboratoire ACTé). Ses recherches portent sur les approches interdisciplinaires de l'ÉA et leurs enjeux spécifiques ou transversaux (en particulier langagiers), en prenant en compte les questions de transfert et de formation (expérimentation [LéA](#)). Il pilote un [projet de LéA avec le Rectorat, l'ESPE et le musée Fabre de Montpellier](#), en convention avec l'ESPE/Université de Montpellier et le laboratoire LIRDEF. (2 MCF du LIRDEF, U. Montpellier : Yves Soulé et Isabelle Poussier).
- À l'université Lyon 2, le laboratoire ECP, dans son axe [Politiques de l'art et de la culture en éducation et en formation](#), développe une recherche sur le « paradigme esthétique en éducation » et a une expertise reconnue dans le domaine de l'analyse des effets transformateurs de la résidence d'artistes à l'école. (1 PR émérite, [Alain Kerlan](#) ; 1 PR, [Gilles Boudinet](#) ; 2 MCF, [Françoise Carraud](#) et [Rémi Deslyper](#)).
- À l'université Lyon 1 et à l'ESPÉ, sont étudiés le travail éducatif et le travail artistique en tant qu'activité concrète, soumise à des changements observables dans les interactions concrètes entre enseignants et intervenants. (1 MCF [Jean Paul Filiod](#), UMR Centre Max Weber. 2 PRAG docteurs, Jean Duvillard et Corinne Iborra, laboratoire ECP).

- À Aix Marseille Université, l'équipe ERGAPE/ADEF développe des collaborations avec le Ballet Prejlocaj et des recherches dans une approche ergonomique et didactique de l'analyse des pratiques enseignantes dans les disciplines artistiques. (3 MCF : [Laurence Espinassy](#), [Pascal Terrien](#), [Alexandra Arnaud-Bestieu](#)).

BUDGET : Le montant de l'aide demandée : 392k€. 672k€ de frais d'environnements gestion incluse (109,8 hm : chercheurs, ingénieurs). Non permanents non financés : 90k€. 2 contrats doctoraux 36 hm : 187k€. 1 post-doc 36 hm : 130k€. Prestations externes (production et post-prod. vidéo, 10k€). Missions travail 11,8k€ ; missions intervenants 3,7k€ ; missions dissémination 7,5k€. Dépenses externes 2,3k€ ; dépenses internes 1,4k€.

3. Impact et retombées du projet

L'originalité du projet AlféaRT est d'intégrer, dans un projet de *recherche*, et le développement des connaissances (impact scientifique), et leur effet transformateur sur les pratiques professionnelles dans le domaine de l'éducation (impact socio-économique). La valorisation n'y est pas pensée comme une retombée finale, mais le projet intègre dès le départ la problématique du transfert/dissémination via la conception collaborative et évolutive d'un prototype de ressource, qui s'appuie sur l'expérience de l'IFÉ/ENS de Lyon en la matière (ressource [NeoPass@ction](#), base de données [Visa](#)). Ce prototype est amené à se développer. Sa caractéristique est d'être multiutilisateurs : développé par les chercheurs comme outil de structuration et d'analyse, ses données sont accessibles après mise en forme dans des scénarios ou ressources de formation, qui peuvent elles-mêmes, à terme, être alimentées par les acteurs pour une formation « learning by doing ».

Cette intégration est caractéristique selon AlféaRT d'un paradigme de recherche en éducation qui veut « comprendre pourquoi les innovations pédagogiques ont tant de mal à sortir du stade expérimental » (Défi 8, axe 4). Notre réponse est de concevoir le transfert en termes de développement du *pouvoir d'agir*, au plus près des acteurs et des situations. AlféaRT entend engager dans le domaine de l'ÉA des recherches enracinées dans des situations et des contextes (possiblement généralisables) et collaboratives (chercheurs, praticiens, responsables sont parties prenantes).

L'originalité d'AlféaRT est de soutenir l'apport *spécifique* de l'ÉA à la visée générale d'amélioration des performances scolaires en France, en s'appuyant sur l'héritage de recherches internationales et nationales qui montrent que l'ÉA contribue à l'objectif de « valoriser toutes les formes d'intelligence et de compétences », à *condition qu'elle garde son espace didactique propre*. À cette condition, l'ÉA relève d'enjeux éducatifs fondamentaux à la fois spécifiques aux arts et producteurs d'effets sur des apprentissages considérés comme instrumentaux (développement d'une culture et d'une multilittéracie) et fondamentaux (sensibilité, créativité, curiosité).

Il s'agit donc de contribuer à la production de connaissances qui évitent un double écueil. D'abord, isoler l'ÉA et la réserver à des espaces et à des temps privilégiés mais séparés des temps et des espaces « ordinaires », séparer le scolaire de l'éducatif, juxtaposer des pratiques, séparer spécialistes et praticiens, intervenants et enseignants. Ensuite, tout au contraire, au prétexte d'exploiter leurs apports, instrumentaliser les pratiques de l'ÉA, réduire ses dimensions à l'utilitaire, atténuer ses effets disruptifs.

En réunissant un collectif d'institutions de recherche et de formation qui a une expérience des recherches dans ce domaine, AlféaRT souhaite apporter une contribution originale aux recherches en ÉA. Il s'agit de lui faire jouer à plein le rôle qui doit être le sien dans une éducation à la hauteur des exigences des sociétés contemporaines, où les compétences cognitives, sociales et éthiques apportées par une éducation aux et par les arts ne cessent d'être sollicitées.